

ref : ARN 64544



ref : ARN 64543



ETHNO: une vision novatrice des musiques du monde, axée sur la découverte d'artistes et d'ensembles exceptionnels.

ETHNO: a new conception of world music, centred on the discovery of exceptional artists and ensembles.

NOMAD: des musiques migrantes, enracinées dans une tradition culturelle, mais intégrées au monde d'aujourd'hui.



NOMAD: migrant music, rooted in a cultural tradition but integrated into today's world.

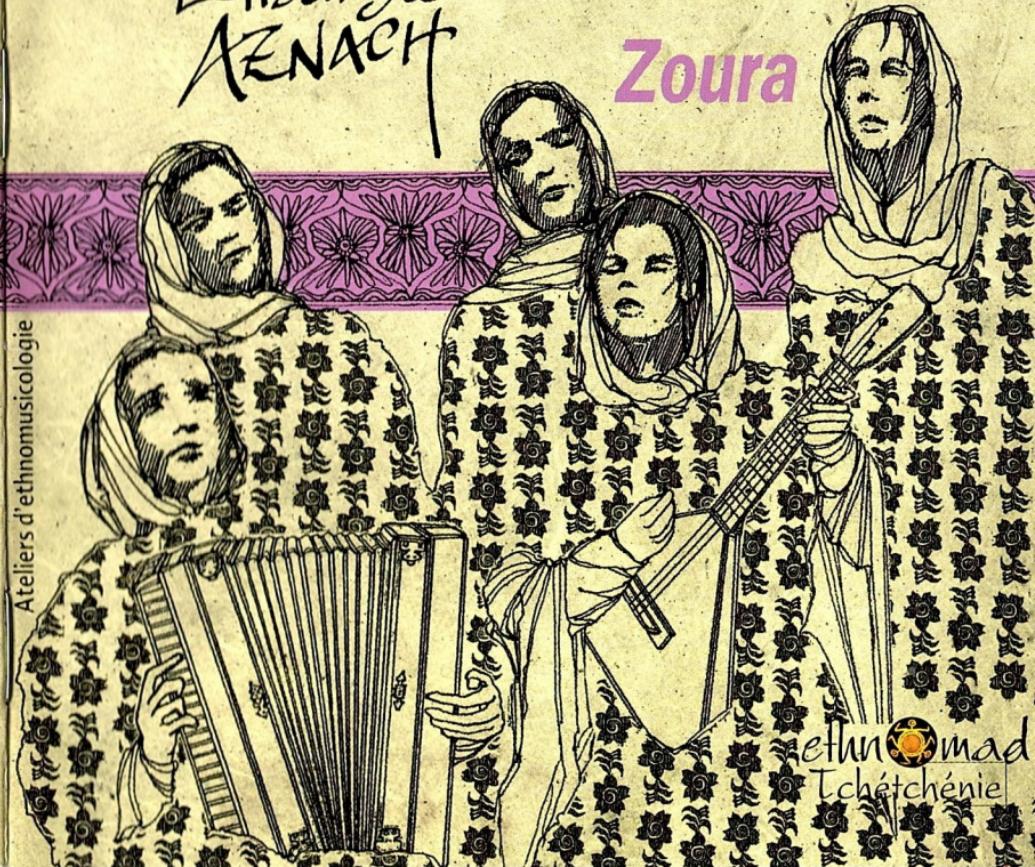
MAD: une riche palette de timbres, de saveurs et d'émotions, avec en plus le grain de folie qui est le signe du talent.

MAD: a rich array of sounds, flavours and emotions, plus the touch of madness that is the sign of true talent.

Ateliers d'ethnomusicologie

Ensemble
AENACHT

Zoura



ethnomad
Tchétchénie

Ensemble Aznach - Zoura

Deux mots d'histoire

La Tchétchénie s'étend aujourd'hui au nord de la chaîne du Grand Caucase, au centre-est de cette région qui relie la mer Noire à la mer Caspienne. Au début de notre ère, les ancêtres des Tchétchènes faisaient partie de ce que les historiens et géographes grecs et latins appelaient l'Albanie caucasienne, qui n'a rien de commun avec l'Albanie des Balkans : les fameux Gargares, dont les Ingouches ont conservé le nom, résistèrent à Pompée, hommes et femmes combattant, et sont ainsi à l'origine du mythe des Amazones. Longtemps des parties de ce peuple ont vécu au sud du Caucase : au VIIe siècle, la Géographie arménienne attribuée à Anania Chirakatsi place côté à côté les Kistes et les Touches. Une petite partie de leurs descendants habite toujours au sud de la chaîne, en Géorgie.

L'ethnonyme "Tchétchène" n'apparaît qu'à la fin du XVIIe siècle et ce n'est guère qu'à la fin du XVIIIe siècle qu'il apparaît en Occident, c'est-à-dire lors des interminables efforts des Russes pour s'emparer du pays. Comme on le sait, les Tchétchènes n'ont jamais accepté cette conquête et, aujourd'hui encore, ils luttent pour leur indépendance.

C'est aussi en réaction aux tentatives de colonisation russe que les Tchétchènes professent l'Islam, devenu pour eux un puissant vecteur d'identité nationale ; il s'agit d'un islam soufi, adapté aux traditions ancestrales, mais, ces dernières années, une forme plus rigoriste s'implante aussi.

La musique dans la culture tchétchène

Jusqu'à la déportation massive de février 1944, comme dans tout le Caucase, la musique était partie intégrante de la vie des Tchétchènes. Comme dans tout le Caucase aussi, les rôles de chacun étaient précisément attribués et délimités.

C'est ainsi que le chant était normalement l'apanage des femmes, en particulier les chants accompagnant les travaux exécutés en commun. L'accompagnement musical, par contre, revenait aux hommes, qui jouaient le *pondar*, un luth à trois cordes pincées et à caisse de résonance hémipiriforme, ou son cousin le *tchongouri* à quatre cordes - parfois remplacés maintenant par la *mandalina* (une sorte de *balalaika*) - ou le *kexat pondar* (luth "de papier"), comme on nomme l'accordéon (*garmon*), ainsi que le hautbois *zourna*, la flûte *chedag* et le tambour *vota* ou *dol*. Les deux accompagnateurs, souvent des aveugles, se tenaient généralement un peu à part des chanteuses.

Pour les danses, on trouvait aussi bien des airs purement instrumentaux que des chants accompagnés. En temps ordinaire, les danses avaient lieu après le travail, pendant les nuits éclairées par la lune ; mais on dansait aussi bien sûr, pour les mariages, les fêtes ou anniversaires. Il existe enfin un répertoire purement instrumental, non destiné à accompagner le chant ou la danse.

Pour les rituels religieux, le chant et la danse étaient menés par les femmes. Toutefois, les hommes chantaient aussi, notamment lors des enterrements ; mais en ces circonstances, hommes et femmes chantaient séparément. Beaucoup de ces traditions demeurent encore vivantes, même si la déportation massive du peuple tchétchène-inguiche en 1944 et, d'une façon plus générale, soixante-dix ans de "soviétisation" ont coupé beaucoup de racines. Les événements récents ont ravivé la conscience nationale et, depuis 1994, on connaît mieux, en Occident, la valeur des combattants tchétchènes.

Les Kistes, comme les nomment les Géorgiens, sont les Tchétchènes de la vallée de Pankissi, en Géorgie orientale. Ils y ont émigré en majorité au début du XIXe siècle, venus des districts de la haute vallée de l'Argoun, région voisine des Khevsours géorgiens. Jusqu'à récemment au nombre d'environ sept mille, ils ont vu leur population doubler à l'hiver 2000, avec l'arrivée massive de réfugiés tchétchènes, chassés de leur pays par la guerre.

Les bardes

C'est au XX^e siècle que l'on a commencé à recueillir les compositions des poètes et bardes, dont beaucoup étaient aveugles : ainsi Saï, l'auteur du premier des Textes populaires *ingus* recueillis par M. Jabagi et traduits par Georges Dumézil en 1935 ; ainsi aujourd'hui le poète bilingue *bats* [vieux tchétchène de Géorgie] - Ioseb Longuichvili, dont le recueil de poèmes est paru en 2001. Mais, à la différence des arough, les troubadours du sud du Caucase, les chantres-compositeurs tchétchènes n'ont jamais été des professionnels à part entière.

Les genres poétiques

Le corpus poétique comporte des poèmes religieux, les *nazma* et les *zikr*, dont les noms viennent de l'arabe, et des chants profanes, *illi*, grands poèmes épiques pouvant dépasser mille vers, *yich*, chansons, et *yir*, chansons d'origine généralement non tchétchène.

Les vers des couplets peuvent être égaux (par exemple : 4 vers de huit pieds) ou inégaux (8-8-10-8-8-10). La longueur des voyelles n'est pas prise en compte : seul le nombre des pieds est décisif. Il y a césure, rimes, allitérations, rimes internes ; cependant, à ce jour, personne n'a étudié cette riche poétique de manière approfondie. Le texte prime, mais la métrique musicale des vers est souvent prépondérante par rapport à l'accent naturel du mot.

Les interprètes

C'est le contact avec les Khevsours, puis celui des Touches de Géorgie qui a développé l'accompagnement polyphonique dans cette tradition particulière. Quoi qu'il en soit, celle-ci a gardé un fonds montagnard différent du répertoire plus récent de Grozny.

L'ensemble Aznach ("Voix") est un groupe à géométrie variable qui réunit des chanteurs et danseurs tchétchènes de la vallée de Pankissi. Il a été fondé en 1995, a participé et participe à de nombreux festivals en Géorgie ; en 1996, il a fait une tournée de concerts en Turquie, et en 2000 en France et à Genève, où la musique de ce disque a été enregistrée. "Voix" : si l'ensemble Aznach s'est choisi ce nom, c'est évidemment parce que le chant y a une place prépondérante, mais aussi par la force vocale d'une musique prévue pour le plein-air.

Actuellement, l'ensemble est dirigé par Bela Chavkhelichvili, chercheuse à l'Institut de linguistique de l'Académie des sciences de Géorgie et petite-fille du fondateur de l'école de Douissi, le principal village de la vallée ; cette école a été le moyen de maintenir vivante une double culture, tchétchène et géorgienne. Les chanteuses qui ont participé à cet enregistrement sont toutes mères de famille et vivent dans la vallée de Pankissi : Manana Alkhanachvili, Lia Atchichvili, Darédjane Margochvili, Lia Margochvili et Nato Moutochvili.

Les enregistrements

Les enregistrements ici réunis reflètent bien les préoccupations actuelles des Tchétchènes : les allusions aux malheurs de la guerre l'emportent sur les chants d'amour, sans toutefois les supprimer totalement.

La transcription intégrale des textes et leur notation dépassent le propos de ce livret. Les paroles de certains chants ont été transcrrites et traduite selon la version dialectale ici enregistrée, sans être normalisées après la langue littéraire.

1 - **Tchourt sanna** (« Comme une pierre tombale »)

Voix soliste et *mandalina* : Lia Atchichvili.

"Comme une pierre tombale, je suis pétrifié..." Ce poème était chanté à la suite de la déportation de 1944 ; il reprend des formules anciennes, comme le dernier hémistiche des strophes 2 à 5 : "ya vezin Dela", "ô Dieu aimé", qu'on trouve déjà dans le zikr, n° XVII des textes édités par M. Jabagil et G. Dumezil, datant du milieu du XIXe siècle. Le chanteur est représenté comme aveugle, mais il s'imagine, de loin, la patrie déserte, la douce terre natale arrosée de sang ; il en appelle au secours de Dieu. Cinq strophes de quatre vers de onze pieds (sauf la première strophe : 11-11-10-10) ; les deux derniers vers de chaque strophe sont répétés.

2 - **Nazmi** (chant religieux)

Voix soliste : Darédjane Margochvili.

Ce chant religieux ancien (XIXe siècle) est une méditation de sagesse sur le fait que ce monde est passager, que le bonheur ne s'achète pas. En ce monde, il faut vivre dans la dignité, en aimant sa famille et sa patrie. Huit strophes de quatre vers inégaux (entre 9 et 12 pieds), les deux derniers vers de chaque strophe sont répétés ; en finale, onze reprises de la formule "lâ ilaha illa 'Llah" ("il n'est de dieu que Dieu").

3 - **Tcherkezi** (« L'idéal traditionnel de vie »)

Voix soliste et *garmon* : Nato Moutochvili ; *mandalina* : Manana Alkhanachvili.

"Un seul coup de cravache suffit à un bon cheval tcherkesse, un mot suffit pour un bon gars. Un bon gars peut aimer fort aussi bien son village qu'une femme." Ce chant ancien comporte cinq strophes de quatre vers de 6-6-5 pieds ; le troisième vers est répété trois fois, le dernier, une fois.

4 - **Derrig dünie** (« Le monde entier »)

Voix soliste et *mandalina* : Manana Alkhanachvili.

Ce chant d'amour d'une jeune fille à son bien-aimé est de composition relativement récente. Cinq strophes de quatre vers de huit pieds ; les deux derniers vers de chaque strophe sont répétés (trois fois pour la strophe de conclusion).

5 - **T'xveli hho** (« Tu es passé »)

Voix soliste : Lia Margochvili.

Chant d'une femme abandonnée, datant des années 1940-1960, comportant deux strophes de 10-10-12-12 pieds, avec un refrain de huit vers de 11 pieds et deux de 8 (le dernier vers est le redoublement du précédent).

6 - **'Erji b'ärgach** (« Yeux noirs »)

Voix soliste : Lia Atchichvili ; *garmon* : Manana Alkhanachvili.

Ce chant d'amour, exprimant la fascination pour les "yeux noirs", est récent, mais il n'a rien de commun avec le chant russe commençant par ces mots. Quatre strophes de quatre vers de huit pieds ; les deux derniers vers sont répétés chaque fois.

7 - **Zama** (« O temps »)

Voix soliste et *mandalina* : Manana Alkhanachvili.

Il s'agit d'une chanson d'amour ancienne, qui peut aussi être chantée par les hommes : "qu'il est bel et bon, le temps, matin et soir, où la belle jeune fille vient à la source, et où l'amour peut se déclarer. Mais que ce temps fuit vite..." Trois strophes de 8-8-x-8 pieds (le troisième vers est irrégulier) ; les deux derniers vers de chaque strophe sont répétés.

8 - **Vaï Deli Allah vu** (« Notre Dieu est Allah »)

Voix soliste : Darédjane Margochvili, qui marque aussi les frappes.

Il s'agit d'un chant théologique, d'une profession de foi islamique, apportée de Tchétchènie au XIXe siècle. Il comporte dix strophes de quatre vers de six pieds, chaque vers étant suivi de la formule "lâ ilaha illa 'Llah", qui est aussi le dernier vers de chaque strophe ; la dernière strophe est proclamée.

9 - Tch'eghardig (« Hirondelle »)

Voix soliste et *mandalina* : Lia Atchichvili.

C'est une chanson ancienne et très populaire, racontant l'histoire d'un Tchéetchène prisonnier, qui charge une hirondelle d'aller donner de ses nouvelles à sa bien-aimée. Trois strophes de huit vers de six pieds ; les quatre derniers vers sont repris et la strophe initiale est reprise à la fin.

10 - Stiglara (« Au ciel une étoile s'est éteinte »)

Voix soliste : Lia Margochvili ; *mandalina* : Manana Alkhanachvili ; seconde voix : Lia Atchichvili.

Cette composition récente évoque la brièveté de la vie. Quatre strophes de quatre vers de huit pieds ; les deux derniers vers sont repris trois fois, à la deuxième et troisième reprise, le dernier vers est repris trois fois, cinq fois en finale.

11 - Nokhtchiin gimn (Hymne tchéetchène)

Voix soliste et *garmon* : Nato Moutouchvili ; *mandalina* : Manana Alkhanachvili.

Ce chant du milieu du XIX^e siècle est devenu un texte identitaire. Il comporte dix strophes de quatre vers de six pieds, avec le refrain : « lâ ilaha illa 'Llah », En voici texte et traduction :

Büysanna borz ekkach
dünentchou dölla tkho
Üyrranna lom oughouch
tkhan ts'erach tekhhina.

Lâ ilaha illa 'Llah !

Ärzonin bannachkahh
nanocha däqina
Terkhach t'ekhi doj hhizo
daçcha tkho 'amina.

Lâ ilaha illa 'Llah !

Khalq'an'a, makhkana
nanocha qina
Tsarchinna echnatchohh
maya d'ahittina.

Lâ ilaha illa 'Llah !

Lamanan letchartchi
märchonehh qina
Khalonekh, bokhamekh

La nuit où la louve mit bas
nous sommes venus au monde.
Au matin, au rugissement du lion,
on nous donna nos noms.

Il n'est de dieu que Dieu !

Dans des aires d'aigle
nos mères nous ont nourris.
Nos pères nous ont appris
À combattre sur les rocs.

Il n'est de dieu que Dieu !

Nos mères nous ont élevés
pour notre peuple, notre terre.
A l'heure de la défaite
nous nous sommes comportés en braves.

Il n'est de dieu que Dieu !

Faucons de montagne,
nous avons été élevés libres.
Les difficultés, les malheurs,

kurra tcheqdilina.

Lâ ilaha illa 'Llah !

Moqaza lamanach
dach khilla lalarakh
Dakharehh, q'sameh
Yahh okha d'alur yats.

Lâ ilaha illa 'Llah !

Bos 'ärja va latta
molkhanakh lelxarakh
Tkhechan si dökhkina
tkho lättakh dövzur dats.

Lâ ilaha illa 'Llah !

Tkho ts'q'a a tshannenna
q'ardella sovtṣa dats
'ojalla ya marcho
chinnekh tshha yoqqour you.

Lâ ilaha illa 'Llah !

Yijarsa tkan tchevnach
echartsa erzayo
Hhomartchou b'ärgacha
hhünarchna ghattado.

Lâ ilaha illa 'Llah !

Matsalla hhovzadahh
oramach dourou dou
Hhogallo tkhäch b'arzdahh
betsan khi mira dou.

Lâ ilaha illa 'Llah !

Büysanna borz ekkach
dünentchou dövlla dou
Khalq'an'a makhkana
dalla a müt'ahh dou.

Lâ ilaha illa 'Llah !

nous les avons traversés en toute dignité.

Il n'est de dieu que Dieu !

Les montagnes de silex
fondraient comme du plomb
plutôt que nous perdions la fierté
dans la vie, au combat.

Il n'est de dieu que Dieu !

La terre de couleur noire
sauterait comme de la poudre
plutôt que nous retournions en terre
en ayant vendu notre âme.

Il n'est de dieu que Dieu !

Nous ne nous sommes laissé
arrêter par personne.

La mort ou la liberté
nous prendrons l'une des deux.

Il n'est de dieu que Dieu !

Nos sœurs guérissent
nos blessures par leurs chants.
Les yeux des êtres chers
restaurent nos énergies.

Il n'est de dieu que Dieu !

Si la famine nous tourmente,
nous mangerons des racines ;
Si la soif nous dévore trop,
nous boirons la rosée des prés.

Il n'est de dieu que Dieu !

La nuit où la louve mit bas
nous sommes venus au monde.
Nous sommes dévoués à Dieu,
à notre peuple et à notre terre.

Il n'est de dieu que Dieu !

12 - Sa daymokhk (« Ma patrie »)

Voix soliste : Lia Atchichvili.

Chant patriotique implorant le secours de Dieu. Huit couplets de quatre vers de douze pieds, les deux derniers vers sont repris à chaque fois.

13 - Zoura

Voix soliste et mandalina : Manana Alkhanachvili.

Chant moderne d'amour d'un jeune homme à une jeune femme appelée Zoura. Quatre couplets de quatre vers de huit pieds ; les deux derniers vers de chaque strophe sont répétés.

14 - Dik vou bokhouch vouytsov hho (« On dit de toi : "il est bon" »)

Voix soliste : Lia Margochvili ; garmon : Manana Alkhanachvili ; percussion : Daréjane Margochvili.

Ce chant moderne exprime le rêve d'amour d'une jeune fille : "Tu es bon et beau, je veux vivre heureuse avec toi". Deux strophes de six vers, 7-7-9-7-7-9 pieds ; les trois derniers vers sont repris chaque fois, puis la première strophe est reprise après la seconde et le dernier vers est répété.

15 - Sirla ürie (« Le clair matin »)

Voix soliste : Daréjane Margochvili.

Cette lamentation est un chant religieux ancien, dont les deux derniers vers des strophes paires forment refrain.

Quatorze strophes de quatre vers de huit pieds, les deux derniers vers étant chaque fois repris.

Sirla ürie-kkhuula yella

Khaza súrie yertcha yella

Dala biyra i k'inkhyetam

Yeghouz luonats khytsa bella

Tshhanig mettig ortsa ma dats

Ghiyl miskanı sintem bolach

Hho votsurig ortsa ma dats

Ortsakh valahh vezin Dela

Sa daymekhkye bala kkhetchi

B'ouekha eskar ti ma leti

Tsiukha 'adna Deghast latta

Ts'era q'oural yüq'ye della

Sinoch dov deyn sa mekhkarkhoy

Khiyrig mekhkhy ouozadella

Hho votsurig ortsa ma dats

Ortsakh valahh vezin Dela

Le clair matin s'est couvert

La belle soirée s'est altérée

La grâce donnée par Dieu

Offensé, il l'a détournée.

Nulle part donc il n'est de secours

Le faible malheureux n'a pas de consolation

Hors de toi, il n'est de secours

Sois notre secours, Dieu aimé !

Dans ma patrie, la fin est advenue

Une armée sale nous a attaqués

La terre de Tchéttchénié est rassasiée de sang

Feu et fumée se sont mêlés.

Des hommes attaquaient mes jeunes filles

Elles sont parties pour une terre étrangère

Hors de toi, il n'est de secours

Sois notre secours, Dieu aimé !

Nokhtchitchöh yerg q'izalou you

Dela votsourg ortsu dotsouch

Hallakkhilouch mertchi nax bou

Tema k'ürel youq' niysbella

Kochoun deq'iy niysa tsa louch

Besiog borza tchourtach niys lo

Hho votsourig ortsu ma dats

Ortsakh valahh vezin Dela

Otoch lätta ghala yortach

ärja lettats d'anysia you

Boux nisslourch q'iza bey'ou

Dala ortsu niysa tsa louch

Bey'anz bisarch d'alhabbo

Bigna mettig q'esta tsa louch

Hho votsourig ortsu ma dats

Ortsakh valahh vezin Dela

Dala della khaza 'alam

Lett baramats d'anysayou

De ghevteni khaz housamach

Lettig charin niysa ma you...

16 - Deghasta mokhk (« La terre de Tchéttchénié »)

Voix soliste et garmon : Nato Moutochvili; mandalina : Manana Alkhanachvili.

Ce chant d'amour de la patrie comporte quatre strophes de quatre vers de huit pieds ; les deux derniers vers de chaque strophe sont répétés.

17 - Tierkantsa (« Au bord du Terek »)

Voix soliste : Lia Margochvili ; seconde voix : Lia Atchichvili ; mandalina : Manana Alkhanachvili.

Autre chant d'amour, de composition récente ; il évoque les doutes et l'espoir de bonheur d'un garçon amoureux, qui se demande pourquoi la fille ne répond pas. Trois strophes de six vers de dix pieds ; les deux derniers vers de chaque strophe sont répétés, le vers final, triplié.

18 - Satsita (« Arrête ! »)

Voix soliste et garmon : Manana Alkhanachvili ; percussion : Darédjane Margochvili.

Satsita, "arrête !" - ce que le père dit à sa femme qui ne lui donne que des filles - est un prénom féminin. C'est ici le titre d'une chanson d'amour dans la bouche d'un garçon. Cette chanson ancienne est constituée de quatre strophes de 12-12-12-11 pieds ; les trois derniers vers de chaque strophe, identiques, forment refrain et sont répétés.

19 - Hhai kouerta (Chant religieux en l'honneur des parents)

Voix soliste: Lia Atchichvili.

Ce chant rituel ancien, où l'apostrophe « vezin Dela » (voir aussi plages 1 et 15) revient à plusieurs reprises, est chanté ici sous une forme modernisée. Dix strophes de quatre vers de onze pieds ; les deux derniers vers sont répétés à chaque strophe.

Bernard OUTTIER



Ensemble Aznach - Zoura

History in brief

Chechnya today is situated on the northern flank of the Great Caucasus range, in the centre-west of the piece of land that lies between the Black Sea and the Caspian Sea. In the early days of our era, the ancestors of the Chechens, the Gargars, lived in a land known to Greek and Latin historians and geographers as Albania (eastern Caucasus). Before the beginning of our era, the Gargars had resisted Pompey's attack, and even the women fought (one of the possible origins of the legendary race of female warriors, the Amazons). For a long time some of these people lived south of the Caucasus: in the Seventh century, Armenian geography, attributed to Anania Chirakatsi, showed the Kists and the Tushin as neighbours. A few of their descendants still live south of the range, in Georgia.

The ethnonym Chechen came into use at end of the seventeenth century; it did not appear in the West until the late eighteenth century, i.e. during Russia's interminable efforts to take possession. As we know, the Chechen people have never accepted Russian domination and fight to this day for their independence.

It was also as a reaction against Russification that the Chechens turned to Islam, which has become a strong vector of their national identity. Most Chechens adhere to Sufism, which is in keeping with their ancestral traditions, but in recent years a stricter form of Islam has also taken root.

Music in the Chechen culture

Until the massive deportation of February 1944, music formed an integral part of the life of the Chechens, and indeed of the life of all the peoples of the Caucasus. The roles were carefully allotted.

Singing, particularly to accompany daily tasks, was usually the prerogative of women. Instrumental accompaniment, on the other hand, was the privilege of men. They played the *pondar* (a three-string plucked lute, with a pear-shaped resonator) or its cousin, the four-string *chongur* – these instruments sometimes being replaced nowadays by the *mandalina*, a sort of *balalaika*. And they also played the accordion (*garmon*), the *zurna* (oboe), the *shedag* (flute) and the *vota* or *dol* (drum). The two accompanists, who were often blind, would generally stand apart from the singers.

Dancing was to purely instrumental pieces and accompanied songs. On ordinary days, dancing would take place after work by moonlight; but there was also dancing for various celebrations, weddings, feasts and anniversaries.

Finally, there is a purely instrumental repertoire, which is not intended either for singing or dancing. In religious contexts, the women led the singing and dancing, but the men also sang, notably at burials. Men and

women sang separately on such occasions.

Many of these traditions are still alive, although the massive deportation of the Chechen and Ingush people in 1944 and, more generally, seventy years of Sovietisation, have destroyed many roots. Recent events have revived national awareness, and since 1994, when the Russians invaded Chechnya, the Western world has become more conscious of the courage of the Chechens in their struggle for independence.

The Kists, as the Georgians call them, are the Chechens of the Pankissi valley in eastern Georgia. Most of them emigrated there in the early nineteenth century from parts of the Argun valley, neighbouring the Georgian Khevsur. Until recently they numbered seven thousand, but their population doubled in the winter of 2000 with the massive arrival of Chechen refugees, fleeing the war in Chechnya.

The bards

Collecting of the compositions of the poets and bards began in the twentieth century. Many of these musicians were blind. Two examples are Sa'i, the author of the first of the pieces included in 'Ingush popular texts', and the bilingual poet Ioseb Longichvili (a Chechen from Georgia), whose collection of poems has been published in 2001. But unlike the troubadours from the southern part of the Caucasus (the ashugh), Chechen singers and composers have never been fully professional.

The poetic genres

The poetic corpus includes religious poems, known as nazma and zikr (the names come from Arabic), and secular songs, known as illi (great epic poems, sometimes over a thousand lines long), yich (shorter songs), and yir (songs generally of non-Chechen origin).

The number of feet per line may be constant throughout a verse (4 lines of eight feet, for example) or it may vary (8-8-10-8-8-10, for example). Vowel-length is not taken into consideration: only the number of feet counts. We find caesura, rhyme, alliteration, and internal rhyme. So far, however, no one has made a thorough study of this rich corpus of poetry. The text is of prime importance, but the musical metre of the lines often takes precedence over the natural accent of the word.

The interpreters

The contact with the Khevsur, then the Tushin of Georgia, gave rise to polyphonic accompaniment in this very unusual tradition. Be that as it may, there is a whole repertoire of 'highland music' in this tradition that differs from the more recent repertoire of Grozny.

The Aznach ('Voice') Ensemble is a group of variable size. Its members are Chechen singers and dancers from the Pankissi valley. Formed in 1995, the ensemble takes part in many festivals in



Georgia; in 1996 it gave a concert tour in Turkey, and in 2000 it was in France and Geneva, where this music was recorded. The ensemble chose the name Aznach because of the importance of the voice in the Chechen culture, but also because of the vocal strength that is required for this music, which is intended for performance in the open air.

The ensemble's present director is Bela Chavkhelichvili, a researcher at the Institute of Linguistics (Georgian Academy of Science) and the granddaughter of the founder of the school at Duisi, the largest village in the Pankissi valley: the school has played an important part in perpetuating the dual culture (Chechen and Georgian). All the singers on this recording are housewives from the Pankissi valley: Manana Alkhanachvili, Lia Atchichvili, Daréjane Margochvili, Lia Margochvili and Nato Moutochvili.

The recordings

The pieces on this recording reflect the current preoccupation of the Chechen people, hence the predominance of references to war; but there are also love songs. It is not possible within this context to provide complete transcriptions of the texts with their notation. The words of some of the songs have been transcribed and translated from the dialect, with no attempt to make them conform to the literary language.

1 - Tchourt sanna ('Like a gravestone')

Solo voice and mandolina: Lia Atchichvili.

'Like a gravestone, I am turned to stone...'. This poem was sung after the deportations of 1944. It includes old formulas, such as 'ya vezin Dela' ('O beloved God') in the last half of verses 2 to 5. This formula is to be found in the mid-nineteenth-century zikr No. XVII, published in the work mentioned in Note 1.

The singer, who is represented as blind, thinks of his homeland, its sweet earth stained with blood, and he appeals to God for help.

Five four-line verses; 11 feet per line, with the exception of the first verse (11-11-10-10); the last two lines of each verse are repeated.

2 - Nazmi (religious song)

Solo voice: Daredjane Margochvili.

This religious song dating from the nineteenth century is a meditation on the subject of life's ephemerality. Our life in this world is short, and happiness cannot be bought. In this world, we must live in dignity, loving our family and our homeland.

Eight four-line verses; lines of unequal length (9-12 feet); the last two lines of each verse are repeated; at the end, the formula 'Lâ ilaha illâ 'Llah' ('There is but one god and Allah is his name') is repeated eleven times.

3 - Tcherkezi ('The ideal of traditional life')

Solo voice and *garmon*: Nato Moutochvili; *mandalina*: Manana Alkhanachvili.

'One strike of the whip is enough for a good Cherkessian horse, one word is enough for a good fellow. A good fellow may love both his village and a woman.'

This old song is in five four-line verses (6-6-6-5 feet); the third line is repeated three times and the last line once.

4 - Derrig dünie ('The whole world')

Solo voice and *mandalina*: Manana Alkhanachvili.

This love song, sung to her beloved by a young girl, is relatively recent.

Five four-line verses (8 feet per line); the last two lines of each verse are sung twice (three times in the final verse).

5 - T'exels hho ('You passed by')

Solo voice: Lia Margochvili.

The song of a woman who has been forsaken, dating from 1940-1960.

Two four-line verses (10-10-12-12 feet), with a ten-line refrain (eight lines with 11 feet and two with 8; the last line is the same as the previous one).

6 - 'Erji b'ärgach ('Dark eyes')

Solo voice: Lia Atchichvili; *garmon*: Manana Alkhanachvili.

Though recent, this love song, expressing a fascination for dark eyes, bears no relationship to the Russian song of the same name.

Four four-line verses (8 feet per line); each time the last two lines are repeated.

7 - Zama ('O time')

Solo voice and *mandalina*: Manana Alkhanachvili.

This old love song may also be sung by a man: 'What a pleasant time, morning and evening, when the lovely girl comes to the well and love can be declared. But how quickly time passes...'

Three four-line verses (first, second and fourth lines: 8 feet; third line irregular); the last two lines of each verse are repeated.

8 - Vai Deli Allah vu ('Our God is Allah')

Solo voice: Daredjane Margochvili, who also beats time.

This is a theological song, an Islamic profession of faith, which was brought from Chechnya in the nineteenth century.

It has ten four-line verses (6 feet per line) and each verse is followed by the formula 'Lâ ilaha illa 'Llah' ('There is but one god and Allah is his name'), which is also the last line of each verse; the last verse is spoken.

9 - Tch'eghardig ('Swallow')

Solo voice and *mandalina*: Lia Atchichvili.

This old and very popular song tells the story of a Chechen prisoner who sends a swallow with news to the girl he loves.

Three eight-line verses (6 feet per line); the last four lines are repeated and the first verse is heard again at the end.

10 - Stiglara ('In heaven a star went out')

Solo voice: Lia Margochvili; *mandalina*: Manana Alkhanachvili; second voice: Lia Atchichvili.

This recent composition is about the shortness of life.

Four four-line verses (8 feet per line); the last two lines are repeated three times, and the second and third time the last line is repeated three times and five times at the very end.

11 - Nokhtchiin gimn (Chechen hymn)

Solo voice and *garmon*: Nato Moutochvili; *mandalina*: Manana Alkhanachvili.

This piece, dating from the mid-nineteenth century has become a symbol of Chechen identity.

It comprises ten four-line verses (6 feet per line), with the refrain 'Lâ ilaha illa 'Llah' ('There is but one god and Allah is his name'). Here are the words, with a translation:

Büysanna borz ekkach
dünentchou dölla tkho
Üyrranna lom oughauch
tkhan ts'erach tekhkina.

Lâ ilaha illa 'Llah !

Ärzonin bannachkahh
nanocha daqina
Terkhach t'ekh doj hhizo
dajcha tkho 'amina.

Lâ ilaha illa 'Llah !

Khalqana, makhkana
nanocha qina
Tsarchinna echnatchohh
mayra d'ahittina.

Lâ ilaha illa 'Llah !

Lamanan letchartchi
marchonehh qina

The night the she-wolf gave birth
we came into the world.

In the morning, as the lion roared,
they gave us names.

There is but one god and Allah is his name!

In eagles' eyries
our mothers fed us.
On the rocks our fathers
taught us to fight.

There is but one god and Allah is his name!

Our mothers raised us
for our people, for our land
At the hour of defeat
we were brave.

There is but one god and Allah is his name!

Falcons of the mountains,
we were raised to be free.

*Khalonekh, bokhamekh
kurra tcheqdilina.*

Lâ ilaha illa 'Llah !

*Mogaza lamanach
dach khilla lalarakh
Dakharehh, q'isameh
Yahh okha d'alur yats.*

Lâ ilaha illa 'Llah !

*Bos 'arja va latta
molkhanakh lelxarakh
Tkhechan si dökhkina
tkho lättakh dövzur dats.*

Lâ ilaha illa 'Llah !

*Tkho ts'q'a a tshhannenna
q'ardella sovtsta dats
'ojalla ya marcho
chinnekh tshha' yoqqour you.*

Lâ ilaha illa 'Llah !

*Yijarsa tkhan tchevnach
echartsa erzayo
Hhomartchou b'ärgacha
hhünarchna ghattado.*

Lâ ilaha illa 'Llah !

*Matsallo hfovzadahh
oramach douour dou
Hhogallo tkhäch b'arzdahh
betsan khi mira dou.*

Lâ ilaha illa 'Llah !

*Büysanna borz ekhkach
dünentchou dövlla dou
Khalq'anma makhkana*

With dignity we have faced
difficulty and misfortune.

There is but one god and Allah is his name!

Mountains of flint
would melt like lead
before we lose our pride
in life, in fighting.

There is but one god and Allah is his name!

The black earth
would explode like gunpowder
before we return to the ground,
having lost our soul.

There is but one god and Allah is his name!

We shall let
no one stop us.
Death or freedom,
one of the two shall be ours.

There is but one god and Allah is his name!

Our sisters with their singing
heal our wounds.
The eyes of our loved ones
give us strength.

There is but one god and Allah is his name!

If famine torments us,
we shall eat roots ;
Parched with thirst
we shall drink the dew in the meadows.

There is but one god and Allah is his name!

The night the she-wolf gave birth
we came into the world.
We are devoted to God,

dalla a müt'ahh dou.

Lâ ilaha illa 'Llah !

our people and our land.

There is but one god and Allah is his name!

12 - Sa daymokhk ('My fatherland')

Solo voice: Lia Atchichvili.

A patriotic song begging God for help.

Eight four-line verses (12 feet per line); the last two lines are repeated each time.

13 - Zoura

Solo voice and *mandalina*: Manana Alkhanachvili.

A modern love song, sung by a young man to a young woman named Zoura.

Four four-line verses (8 feet per line); the last two lines of each verse are repeated.

14 - Dik vou bokhouch vouytsov hho ('They say of you: "He is good"')

Solo voice: Lia Margochvili; *garmon*: Manana Alkhanachvili; percussion: Daredjane Margochvili.

In this modern song a young girl dreams of love: 'You are good and handsome, I want to live happily with you.'

Two six-line verses (7-7-9-7-7-9); the last three lines are repeated each time, then the first verse is repeated after the second, and the last line is repeated.

15 - Sirla ürie ('The clear morning')

Solo voice: Daredjane Margochvili.

An old religious song in the form of a lament.

The last two lines of the even verses form the refrain. Fourteen four-line verses (8 feet per line); the last two lines are repeated each time.

Sirla ürie kkhuula yella

Khaza sürie yertcha yella

Dala biyna i k'inkhyetam

Yeghouz luonats khytsa bella

Tshhanig mettie ortsma dats

Ghiy miskani sintem bolach

Hho vatsourig ortsma dats

Ortsakh valahh vezin Dela

Sa daymekhke bala kkhetchi

B'ueukha eskar ti ma leti

Tsüekha 'ädna Deghast latta

Ts'era q'oural yiçqye della

The clear morning grew overcast

The fine evening has changed

God is offended,

He refuses his mercy.

There is no help to be had anywhere,

No comfort for the weak and unhappy,

There is no help, save yours:

O help us, beloved God!

In my homeland, the end has come,

A foul army has attacked us;

The land of Chechnya has seen too much blood,

Fire and smoke are mingled.

Sinoch doy deyn sa mekhkarkhoy

Khiprig mekhkiy ouazodela

Hho votsourg ortsma dats

Ortsakh valahh vezin Dela

Nokhtchitchöhöhh yerg q'izalouo you

Dela votsourg ortsma dotsouch

Hallakkhilouch mertchi nax bou

Tema k'ürel youq' niybella

Kochoun deq'y niysa tsa louch

Besiqg'orza tchourtach niys lo

Hho votsourg ortsma dats

Ortsakh valahh vezin Dela

Otouch lätta ghala yortach

'arija lettats d'anysi you

Boux nissouriich q'iza bey'ou

Dala ortsma niysa tsa louch

Bey'anz bisarch d'alahhabo

Bigna mettig q'esta tsa luch

Hho votsourg ortsma dats

Ortsakh valahh vezin Dela

Dala della khaza 'alam

Lett baramats d'anisyayou

De ghevteri khaz housamach

Lettig charin niysa ma you...

16 - Deghasta mokhk ('The land of Chechnya')

Solo voice and *garmon*: Nato Moutochvili; *mandalina*: Manana Alkhanachvili.

A song of love for Chechnya.

Four four-line verses (8 feet per line); the last two lines of each verse are repeated.

17 - Tierkantsa ('On the banks of the Terek River')

Solo voice: Lia Margochvili; second voice: Lia Atchichvili; *mandalina*: Manana Alkhanachvili.

Another love song, a recent composition; it tells of the doubts and hopes of a boy, who wonders why the girl he loves does not respond.

Three six-line verses (10 feet per line); the last two lines of each verse are repeated, the last line is tripled.

Men attack my young daughters,

They have left for a foreign land.

There is no help, save yours:

O help us, beloved God!

Chechnya has fallen on bad times;

There is no help, save God's

A peace-loving people is annihilated,

Reduced to smoke and ashes by war.

The bodies have no right to burial,

The white wolf's tombstones are levelled.

There is no help, save yours:

O help us, beloved God!

Town and village are demolished,

Razed to the black ground,

And there people perish, pitifully,

Having no right to God's help.

They assemble those who are still alive,

And we know not where they are taken.

There is no help, save yours:

O help us, beloved God!

God gave us beautiful nature,

It is wiped from the earth.

Fine houses

Have no right to their land.

18 - Satsita

Solo voice and *garmon*: Manana Alkhanachvili; percussion: Daredjane Margochvili.

Satsita is a girl's name. A boy sings of his love for her.

This old song is in four verses (12-12-12-11 feet); the last three lines of each verse are identical; they form a refrain and are repeated.

19 - Hhai kouerta (Religious song in honour of one's parents)

Solo voice: Lia Atchichvili.

This old ritual song, in which the words 'vezin Dela' ('beloved God') appear several times (see also tracks 1 and 15), is sung here in a more modern form.

Ten four-line verses (11 feet per line); the last two lines of each verse are repeated.

Bernard OUTTIER

Translation: Mary PARDOE

Enregistrements : Jazz'in Studio, Genève, 9-10 décembre 2000 - Prise de son : Errol Maibach,
Christian Oestreicher

Mastering : Errol Maibach - Direction artistique : Laurent Aubert, Bernard Outtier

Assistants de studio : Patrik Dasen, Edouard Hay - Texte : Bernard Outtier - Photographies : Isabelle Meister

Production exécutive : Laurent Aubert, Ateliers d'ethnomusicologie (Genève)

ETHNOMAD - Collection d'Arion et des Ateliers d'ethnomusicologie de Genève - www.adem.ch

e-mail : adem@worldcom.ch

L'ensemble Aznach : Manana Alkhanachvili ; Lia Atchichvili ; Darédjane Margochvili ; Lia Margochvili ; Nato Moutochvili (voix, garmon, mandalina, percussions)

